



François Rastier
Directeur de recherche
Ertim-Inalco,
2 rue de Lille, 75007 Paris
tél. 01 77 22 68 11
frastier@gmail.com

à

la Commission d'Habilitation
Filosofická fakulta / Faculté des lettres
Masarykova universita / Université Masaryk
Arna Nováka 1, CZ-60200 Brno, Tchéquie

Rapport sur le mémoire d'habilitation de M. Christophe Cusimano

Le candidat présente à soutenance un ouvrage intitulé *La sémantique contemporaine. Du sème au thème*, qui se présente tout à la fois comme un panorama à visée introductive, un livre de cours avec des exercices en annexe, mais aussi comme une « série d'études » (p. 169).

On le considèrera comme un essai plutôt que comme un traité, ce qui lui confère une touche personnelle bienvenue. Le corps de l'ouvrage compte 170 pages, les annexes 30.

À peu près également répartis, les cinq chapitres ont une vocation monographique, mais se groupent de fait en trois sections. Le premier chapitre a une fonction introductive, les deux suivants débattent de problèmes de sémantique cognitive à la lumière de théories européennes contemporaines. Les deux derniers enfin étendent la discussion à l'interprétation des textes et prennent un tour plus nettement descriptif, en s'écartant des problématiques grammaticales.

À partir du problème de la polysémie, le premier chapitre prolonge les réflexions formulées dans la thèse à propos des traits sémiques d'application (les TSA) qui sont une sorte de sèmes afférents socialement normés, mais caractérisés par rapport à l'opposition modale entre l'actuel et le virtuel.

S'appuyant essentiellement sur des passages de Deleuze, les objections post-structuralistes que formule l'auteur lui permettent de développer sa conception de la modalité et de l'incomplétude de la structure, qui suppose une « case vide ». Les propositions sur « l'insignifié » concluent ce chapitre.

Le deuxième chapitre tient son thème de la sémantique cognitive où les théories de l'*embodiment* ont concrétisé un tournant phénoménologique qui n'abandonne pas la notion de représentation, toujours assimilée au signifié, mais lui confère un format non logique, susceptible de figurer des dynamiques intuitives. La synesthésie n'est pas abordée par son aspect psychologique ou neuronal, mais par le problème traditionnel de la question de la propriété des adjectifs. Les exemples donnés s'appuient sur la poésie et la critique musicale.

À propos du problème de la définition sémique des adjectifs, l'auteur oppose la méthode différentielle au simple recours à l'évidence de mise en sémantique cognitive. Est-à dire que les adjectifs « impropres » disent des synesthésies ? ils peuvent les évoquer à la lecture, mais l'hypothèse d'un ressenti antérieur n'a sans doute pas de valeur explicative.

Le chapitre 3 aborde les schèmes et images schématiques à propos des articles en français. Comme le précédent, il mobilise d'abord, dans une démarche d'enquête, des comparaisons entre théories cognitivistes et structuralistes. Cela passe par plusieurs discussions : sur la nature des schèmes et leur archéologie philosophique, sur le spatialisme et théories localistes intuitives des cognitivistes, contrastées avec la synthèse de Hjelmslev. Ces parallèles sont conduits sans préjugés, avec une sorte d'équanimité, bien que les théories les plus récentes ne soient pas toujours les plus élaborées ni les plus convaincantes.

Si les prépositions spatiales sont naturellement un domaine d'étude privilégié des cognitivistes, sur la question de l'article en français, ils n'ont rien semble-t-il à opposer aux théories de Gustave Guillaume, qui semble bien un aïeul tutélaire de la sémantique cognitive « à la française ». L'articulation entre l'intentionnalisme augustinien de Guillaume et l'objectivisme structuraliste reste cependant délicate.

Le chapitre 4, après une brève introduction sur le concept d'interprétation, se consacre à l'analyse et à la comparaison de deux descriptions dans *Amerika* de Kafka. Si l'extrait original est donné en annexe, l'analyse sémique aurait fort bien pu être formulée en allemand. Les analyses ont une visée d'exemplification.

Le chapitre se clôt par un développement sur l'abduction, cette forme de raisonnement par défaut, logiquement invalide, mais qui préside à l'établissement de parcours interprétatifs.

Consacré à la sémantique des thèmes, le dernier chapitre commence par un rappel doxographique, pour présenter ensuite deux analyses, d'abord celle d'un apologue de Kafka, dont l'absurdité n'est qu'apparente, l'interprétant unique d'une isotopie religieuse étant donné dans le titre même : *Le buisson ardent*. À cette analyse succède celles d'extraits et de dessins d'un auteur friand d'absurde, D. Harms. Ce chapitre se clôt par une discussion sur les conditions sémantiques de l'absurdité. La synthèse générale conclut par une brève rétrospection.

Des exercices et autres annexes permettent d'affirmer la dimension pédagogique de l'ouvrage.

La démarche générale se recommande par une exposition qui adopte le style de l'enquête sans préjugés, mais orientée par des principes constants, notamment le respect de la complexité linguistique, des phénomènes de diachronie. On peut apprécier l'information à jour et l'indifférence aux modes.

De cet ouvrage, comme de l'ensemble du dossier, se dégage l'image d'un auteur informé, soucieux d'approfondir, explicitant et assumant ses choix, plus éclectique dans ses références que dans ses orientations, ayant une bonne connaissance de la linguistique française comme de la linguistique historique et comparée ; enfin, qui articule bien la recherche personnelle et les préoccupations didactiques.

Pour toutes ces raisons, je juge le travail présenté comme acceptable à titre de thèse d'habilitation, conforme aux standards de mise dans le domaine linguistique, et considère son auteur comme apte à assumer toute tâche d'enseignement universitaire dans les domaines de la linguistique générale et de la linguistique française.

Fait à Paris, le 7 octobre 2013

François Rastier